



« *Conventionalizing Deterrence? U.S. Prompt Strike Programs and Their Limits* »

Rapport de l'IFRI par Corentin Brustlein

Chercheur au Centre des Etudes de Sécurité à l'IFRI, Corentin Brustlein présente dans un rapport de janvier 2015 le programme américain de conventionnalisation de la dissuasion. Il souligne principalement les limites auxquelles fait face le projet.

Développer les frappes conventionnelles pour réduire l'arsenal nucléaire

Les administrations Bush et Obama ont affiché leur volonté de changer de stratégie de défense : l'objectif est de réduire la place de la dissuasion nucléaire et d'augmenter les capacités de frappes stratégiques rapides (*Conventional Prompt Global Strike, CPGS*). Le Pentagone possède déjà des capacités conventionnalisées. C'est le cas du missile *BGM-109 Tomahawk* capable de transporter des charges nucléaires ou conventionnelles.

Parallèlement à la mise en place de la dissuasion nucléaire, la volonté de multiplier les missiles à charges conventionnelles s'est développée. Dans les années 1970, les avancées technologiques, notamment en termes de précision, ont confirmé cette dynamique. Dans le contexte de l'après-guerre froide, la lutte contre la prolifération nucléaire vient renforcer ce programme. Celui-ci s'inscrit également dans le souhait de Barack Obama de voir un monde sans armes nucléaires. De plus, les capacités conventionnelles déjà développées justifient ce discours.

Les caractéristiques du programme CPGS

Dans le cadre de ce programme, le Département de la Défense (*DoD*) avait pour but initial de développer des missiles capables d'atteindre leur cible en moins d'une heure (entre la prise de décision et l'impact). La portée intercontinentale et la précision métrique sont également les principales caractéristiques affichées dans le programme. Développé par l'agence DARPA, l'avion-fusée hypersonique *HTV-2 (Hypersonic Technology Vehicle 2)* devraient combiner ces spécificités.

Les lanceurs de ces missiles devraient être positionnés sur certaines bases outre-mer, telles que Diego Garcia, ou embarqués à bord de navires et de sous-marins, comme les missiles *SLIRBM (Submarine-Launched Intermediate Range Ballistic Missile)*. Ils seraient capables d'atteindre tout type de cibles sur terre, y compris les cibles mobiles.

Des ambitions confrontées à plusieurs contraintes

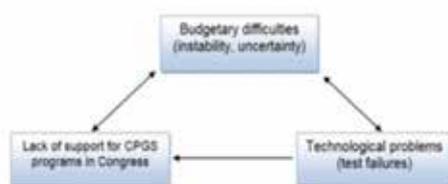


Figure 4. Interaction between budgetary, technological and political difficulties

Les efforts américains font face à de nombreuses contraintes d'ordres budgétaire, technologique et politique. Elles sont intrinsèquement liées : les problèmes techniques rencontrés empêchent à la fois de débloquer les fonds nécessaires pour la R&D et d'obtenir le soutien politique au Congrès, et *vice versa*.

La distinction entre missiles conventionnels et missiles à charges nucléaires est ambiguë. Dans le cas où un missile conventionnel serait lancé, les radars ne sauraient identifier la nature de l'ogive que les décideurs pourraient alors assimiler à un missile nucléaire. Cette situation entraînerait dès lors une réaction en chaîne puisque la menace d'une attaque nucléaire par un Etat tiers déclencherait automatiquement une riposte nucléaire graduée. La Russie et la Chine condamnent donc le développement du programme *CPGS*.

Enfin, Corentin Brustlein souligne les limites opérationnelles du programme : la capacité des missiles conventionnels à neutraliser et à détruire les cibles stratégiques ou mobiles est remise en question. Dans ce cas, la valeur ajoutée de ces missiles demeure très faible.

Depuis 2012, le *DoD* revoit donc ses ambitions à la baisse. Le *Nuclear Posture Review* de 2010 détaille ainsi certaines modifications, comme la portée intercontinentale abandonnée au profit de la portée régionale et locale. Cela fait suite à la volonté de Washington de s'adapter aux craintes exprimées par Moscou et Pékin afin d'éviter tout risque d'escalade.

Malgré ces révisions et les incertitudes liées au projet, le *HTV-2* ou le *SLIRBM* sont toujours en cours de développement. Leur entrée en service est prévue pour les années 2020.

Les ambitions américaines sont donc revues à la baisse. Les nombreuses contraintes amènent le Pentagone à modifier son programme de conventionnalisation de la dissuasion. Sa réalisation est donc compromise sur le court et moyen termes. Barack Obama a exprimé sa volonté de supprimer les armes nucléaires, mais il est conscient que ceci ne peut se faire alors que cette dissuasion reste ancrée dans la stratégie de défense d'autres puissances, comme en Chine ou en Russie.